

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2020)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: Ecole d'officiers des Forces aériennes
Autor: Bozzini, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Toutes les photos via l'auteur.

Aviation

Ecole d'officiers des Forces aériennes

Lt-col EMG Alain Bozzini

Responsable formation des médecins militaires (Ecole de cadres)

En se penchant sur les récits historiques des batailles, on constate très vite que le traitement rapide des blessures induites lors d'un conflit est primordial. Conçu pour apporter aux combattants une qualité de prise en charge médicale aussi proche que possible de celle garantie au quotidien en temps de paix, le soutien des militaires en opération est très important. En effet l'objectif principal est d'empêcher toute mort inutile mais également d'éviter au maximum des pertes fonctionnelles irrémédiabes et de limiter les séquelles des blessures. Cet objectif repose sur une médecine et une chirurgie d'urgence, pratiquées dans les premières heures qui suivent la blessure. La proximité de ce soutien est considérée comme un facteur essentiel du moral du combattant. Dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai l'honneur d'être le responsable de la formation des médecins militaires. A travers cet article vous découvrirez le parcours que doit suivre le futur candidat médecin militaire. Dans ce cadre il m'a été possible de suivre un séminaire dispensé aux hôpitaux universitaires de Genève (HUG) sur la médecine de guerre. De nombreux exposés présentaient le travail des médecins sur les théâtres de différentes opérations, principalement françaises. Les photos des différentes présentations rappellent que la guerre reste cruelle et traumatisante avec parfois des combattants présentant des blessures horribles.

Nous vivons, Dieu merci, en temps de paix, et notre Constitution à l'article 2 précise « *La Confédération suisse protège la liberté et les droits du peuple et elle assure l'indépendance et la sécurité du pays.* » Or, les troupes sanitaires ne constituent que 5 % des effectifs de notre armée qui doivent, lors d'un conflit, assurer le service sanitaire de toute l'armée. De ce fait, il est important de ne recruter que les candidats présentant toutes les aptitudes requises nécessaires à cette lourde tâche.

Parcours pour devenir médecin militaire

Un jeune qui se destine à devenir médecin militaire sera, si ce choix est déjà connu avant le recrutement, incorporé dans les troupes sanitaires. Au début de sa formation de base et, après avoir reçu sa proposition pour devenir médecin militaire, il rejoindra après 6 semaines d'école de recrues l'école de sous-officiers de médecins militaires. Cette école dure 6 semaines et à l'issue de celle-ci, il pourra commencer son cycle universitaire. Grâce à une étroite collaboration entre l'armée et les universités, l'étudiant ne reverra la tenue militaire que dans sa 5^e année d'études où il accomplira son école d'officiers de 8 semaines qui lui permettra d'être promu lieutenant.

La formation militaire est essentiellement focalisée sur la formation sanitaire. L'aspirant pourra bénéficier de solides connaissances qu'il pourra également utiliser dans le domaine civil. En effet, il aura une formation BLS (Basic Life Support) niveau I et BLS-AED (Automated External Defibrillation), PHTLS® (Pre Hospital Trauma Life Support). Par la suite, à l'école d'officiers, l'aspirant recevra aussi des formations ACLS® (Advanced Cardiac Life Support) et ATLS® (Advanced Trauma Life Support). Ce sont toutes des formations de pointe reconnues internationalement pour la médecine d'urgence. Evidemment, la formation militaire a également sa place comme par exemple, la formation à la conduite. En effet celle-ci restera utile au futur médecin pour la gestion des équipes tout au long de sa vie professionnelle. Les aspirants sont aussi formés au tir au pistolet, aux exercices de prise de décision, ils doivent effectuer des marches et du sport, sans oublier la formation militaire générale y compris le NBC.

Impressions

Mon parcours militaire m'a fait passer par les forces aériennes, les forces terrestres et la formation supérieure des cadres de l'armée. A chaque fois on retrouve un cadre

et un style spécifique à chaque arme et ainsi, à ma prise de fonction auprès des médecins militaires, je me suis très vite aperçu que celle-ci était exigeante à tous les niveaux. Les aspirants sont, à juste titre, engagés, critiques et minutieux en lien avec la responsabilité exigée par leur futur métier. A nouveau, comme dans toutes les armes, on retrouve l'esprit de l'importance de la mission. En effet, par exemple dans les forces aériennes, le mécanicien préparant une machine effectuera un travail qui permettra à un pilote, en toute confiance, de prendre sa machine sans inspecter son avion avant le vol. Ceci veut dire que le travail exigé par le mécanicien doit être parfait et digne de confiance. Il en va de même pour le médecin militaire qui en effectuant une visite sanitaire, devra aussi poser le bon diagnostic et prescrire les bons médicaments et traitements. Dès lors, la formation apportée aux aspirants doit être une formation de pointe car le jeune lieutenant devra traiter à la fin de son école d'officiers des vrais patients militaires exigeant un diagnostic précis avec le traitement adéquat.

Déroulement de l'école d'officiers

Après l'entrée en service, les aspirants officiers se rendent en direction du château de Lucens pour la promotion au grade de sergent. A la fin de l'ESO méd mil il n'y a pas de promotion car la durée raccourcie de la formation demande que le candidat confirme sa formation civile au sein de l'université avant de pouvoir recevoir son grade. Le rythme de l'EO est soutenu, les aspirants doivent fournir un effort important pour acquérir les connaissances nécessaires à la réussite des différents examens civils qui sont faits lors de l'école.

Les aspirants reçoivent une formation pratique dans de nombreux domaines médicaux. Ici, la formation sur la technique des plâtres. L'école d'officiers des médecins militaires de Moudon est idéalement située et dispose d'une infrastructure permettant de dispenser les formations.

La formation verte n'est pas oubliée. En 2019 l'école d'officiers a pu participer au test de la nouvelle tente TARP qui est en phase d'évaluation au sein de l'armée. Cette tente remplacera les fameuses toiles de tente.

La formation au pistolet est obligatoire pour tous les aspirants officiers médecins militaires.

La pose de perfusions fait aussi partie de la formation dispensée aux futurs médecins militaires. Exercer, exercer et encore exercer...

La technique de base étant acquise, il est possible de la mettre en pratique dans des conditions difficiles comme ici de nuit à la lueur des lampes frontales.

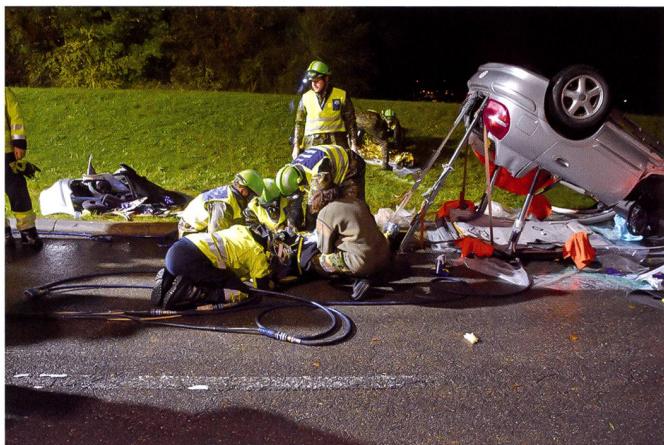
Formation aux techniques de sutures sur des pieds de cochon car la structure de la peau ressemble à celle de l'être humain.

Aide spontanée dans le cadre d'un exercice au karting de



Marches, patrouilles, orientation, bivouacs et instruction au pistolet rythment les écoles d'officiers.





Exercice de sauvetage.

Payerne. Le scénario était une attaque d'un déséquilibré dans la zone de jeux des enfants. Quelques enfants de mon village venus prêter main-forte pour la simulation de cet exercice.

Il a été intéressant de constater que l'équipement mis à disposition des médecins ne permet pas de traiter des enfants, les aiguilles pour les perfusions, par exemple sont trop grosses pour le diamètre des veines des enfants. Collaboration avec les organes de secours civils. Ici un exercice de désincarcération avec les pompiers de la ville de Lausanne.

La collaboration se poursuit avec ici un exercice avec la protection civile de la Riviera vaudoise.

Finalement l'école d'officiers se termine avec la promotion au grade de lieutenant.

A la fin de l'école d'officiers et la finalisation du diplôme fédéral de médecin, les officiers doivent effectuer leur service pratique de 12 semaines sur une place d'armes. A la suite de quoi ils seront incorporés, soit à nouveau sur une place d'armes, soit dans une unité de notre armée.

Conclusion

J'espère, par l'intermédiaire de cet article, avoir suscité un intérêt pour la formation des médecins militaires. J'ai pu constater que la formation des médecins est astreignante et nécessite de nombreux sacrifices. Pour ma part, j'ai une reconnaissance particulière pour ce corps de métier qui nécessite un haut degré de responsabilité et qui n'a pas le droit à l'erreur car des vies humaines sont en jeu.

Gardons à l'esprit que l'on se doit de se préparer, en temps de paix, à des événements guerriers que personne ne souhaite mais auxquels, le cas échéant, on doit pouvoir répondre.

A. B.

Revue des revues

Aviation française

Avions de combat No. 10, 2019 présente un article très détaillé de Frédéric Lert sur les missions d'entraînement des *Rafale* des Forces aériennes stratégiques françaises : opération EXCALIBUR. (p. 40-47). Le même sujet est traité un article de Jean-Marc Tanguy, « 20'000 jours d'alerte » dans *Raids* No. 45, décembre 2019, p. 12-27.

Le même auteur signe un intéressant article dans *Science & Vie* sur le choix de l'avenir pour la France, en matière de renouvellement de son unique porte-avions. (Hors série aviation 2019, p. 52-55) Le même magazine présente l'armement décomplexé des drones français *Reaper* au Sahel. (p. 64-66)

Frédéric Guere présente les succès à l'exportation du *Rafale* en Egypte, au Qatar et en Inde dans *Raids Aviation* No. 45, janvier 2019, p. 22-27. Ces trois pays ont acquis 24, 24 et 36 appareils respectivement.

Air Fan (No. 465, décembre 2019) nous présente l'Airbus A330 MRTT ravitailleur, baptisé *Phénix*. Le même numéro consacre un article aux 100 ans de la Flottille 11F de l'Aéronavale.

Air actualités

La qualité du magazine de l'armée de l'Air, *AIR actualités*, poursuit son envol et malgré la brièveté de ses articles, embrasse de mieux en mieux la complexité de l'emploi de la force dans la 3^e dimension. Le numéro 727 (décembre 2019) s'ouvre sur la formation des spécialistes de drones en France (p. 7). La « délégation aux relations extérieures » est également présentée (p. 16-17) afin de démontrer l'importance aujourd'hui de l'interopérabilité et de la faculté à coopérer avec des partenaires étrangers.

L'exercice VOLFA du 4 au 22 novembre 2019 a réuni plus de 800 militaires de huit nations autour de l'entraînement de la recherche et du sauvetage au combat, ainsi que de l'appui aérien rapproché. (p. 24-29). Nous avons également apprécié le dossier, dans le même numéro, consacré à la brigade aérienne d'appui à la manœuvre aérienne et des spécialistes de la logistique et des opérations de pistes, sans oublier les sapeurs de l'air – dont certains, évidemment, visent à être projetés outremer dans les plus brefs délais.

Le numéro 726 (novembre 2019) est consacré à la protection du territoire national. On y trouve notamment un article consacré à la « permanence opérationnelle » soit la disponibilité de chasseurs armés 24/7 et dont la mission jouit de la priorité absolue (p. 18-23). Un article de fond du lieutenant Lise Maricet (p. 38-49) retrace le cadre de ces missions, somme toute similaires à celles des Forces aériennes suisses. Il y est notamment question des missions de surveillance, de sauvetage mais également SENTINELLE et la protection contre les drones, lors d'événements d'importance.

Réd. RMS+

